



LOLA SCHNABEL

Étudiante et ARTISTE POLYVALENTE, *Lola Schnabel* travaille son LOOK, ses ŒUVRES et sa JOIE de VIVRE, du centre historique de ROME au dernier étage du CHELSEA Hotel. Par SOPHIE VOLANGES, photographe SALIM LANGATTA, réalisation JULIA VON BOEHM.



UNE FILLE. Étudiante à la Cooper Union School for the Advancement of Science and Art, peintre et réalisatrice (dernièrement de plusieurs 16 mm avec Emmanuelle Seigner, pour le concert «Berlin» de Lou Reed), la fille du peintre Julian Schnabel multiplie tous azimuts les occasions de créer et de voyager.

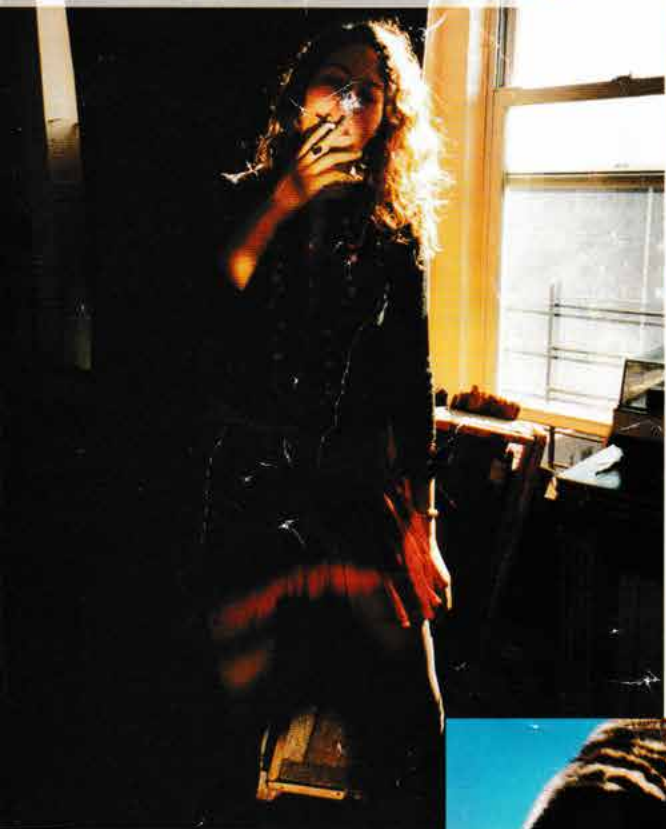
UN STYLE. Une règle : «Le jour, fonctionnel, le soir, plus théâtral», affirme Lola Schnabel. Mais la fonctionnalité n'exclut pas les effets de style : long pantalon style flamenco, dessiné par son ami Zac Posen; un sweat boutonné; une écharpe indienne ou Hermès. Pour les chaussures, elle fait confiance à la ligne lancée par sa mère, tout en respectant un impératif : «Comme je suis grande, je porte des talons plats, des boots ou des baskets, pour ne pas surplomber tout le monde d'une tête.» Un style dans lequel la couleur joue un rôle essentiel. «Je commence avec une touche de couleur, et le reste suit très vite. Je ne suis pas le genre de fille qui met des heures à s'habiller», dit-elle en souriant.

SOIR. «Depuis que je suis toute petite, j'adore m'habiller – et j'adorais habiller mon frère Vito quand nous étions gamins et que nous créions des spectacles.» Un de ses plus beaux souvenirs : la soirée de sa première exposition à Rome, en 2003, où elle portait une longue robe-toge, pieds nus dans la ville, les cheveux lâchés, lavés, mais pas brushés... «A la tombée de la nuit, il n'y a rien de plus sexy que la lumière de la lune se reflétant sur les chevilles», affirme-t-elle.

BIJOUX. Les colliers qu'elle fabrique, en mixant petits objets divers, nœuds napolitains et rosaires en nacre. «J'ai réalisé le premier à l'âge de 7 ans pour mon père, qui partait pour un long voyage. Depuis, il ne le quitte jamais.» Lola aime également les bijoux vintage, qu'elle trouve chez Kitty Savage dans Greenwich Village. «La première fois que j'ai vendu une œuvre, je suis allée y acheter des boucles



EN HAUT, SACS EN PAILLE ACHETÉS A PANAREA; MANTEAU DE FOURRURE VINTAGE ET BOTTINES AZZEDINE ALAÏA. AU CENTRE, À LA COOPER UNION SCHOOL FOR THE ADVANCEMENT OF SCIENCE AND ART, EN CAPE DE VEAU VELOURS VINTAGE. CI-DESSUS, SES ŒUVRES ACCROCHÉES AU MUR ET, CI-CONTRE, EN PEIGNOIR DE SOIE VINTAGE.



EN HAUT, À DROITE, L'UNE DES SALLES DE SON ÉCOLE, ET LES PERLES AVEC LESQUELLES LOLA CRÉE DES BIJOUX POUR SES AMIS ET SA FAMILLE. À GAUCHE, CARDIGAN VINTAGE ET JUPE AZZEDINE ALAÏA. CI-DESSUS ET CI-CONTRE, VESTES ET FOURRURE VINTAGE, ÉCHARPE ZAC POSEN. CI-DESSOUS, DANS SON APPARTEMENT DU CHELSEA HOTEL, À NEW YORK.



d'oreilles en or et en lapis-lazuli : c'est une pierre indiquée pour tous les problèmes liés au stress.» Elle aime également l'alexandrite, pour ses étonnants changements de couleur : verte à la lumière naturelle, elle vire au rouge à la lumière artificielle...

ACCESSOIRES. Un sac à main imprimé léopard offert par Azzedine Alaïa, «même si je m'efforce en général de tout faire tenir dans mes poches».

Des carnets de croquis et des stylos calligraphiques qu'elle ne trouve que chez Sennelier, quai Voltaire à Paris. Longtemps, elle a dormi avec une chemise en soie piquée à sa mère – un cadeau du peintre et musicien Captain Beef Heart, jusqu'à ce qu'un boyfriend jaloux jette ce doudou atypique par la fenêtre.

FÉTICHES. Le rouge à lèvres acheté dans les souks, au Maroc, «pour sa tenue exceptionnelle». Les chaussettes hautes, à motifs. Les écharpes. Le turquoise, le mauve, le brun doré et la lumière du vert chartreuse.

TABOUS. Le botox et les implants mammaires.

CRÉATEURS. Azzedine Alaïa, Agent Provocateur («la meilleure lingerie»), Zac Posen, McQueen, Dries Van Noten et Galliano. Mais aussi la marque de sportswear brésilienne CCM, Chris Benz («un ami») et Tiziano Mazzilli, «pour son choix de coupes et de matières».

BEAUTÉ. Côté visage, les produits de Joëlle Ciocco, avec une préférence pour le nettoyant Secret Clear et l'huile à l'abricot. Pour hydrater, la crème Alchimie de Remede, «même si son parfum est la principale raison pour laquelle je l'utilise». Et pour le corps, «tout simplement de la Biafine, pensée pour les brûlures mais formidable sur les peaux sèches». Son secret : les massages de Joanna Vargas, sur la 5^e Avenue en face de la Public Library.

CHEVEUX. La Vita Cream aux protéines de lait de J.-F. Lazartigue, un masque capillaire de Kérastase et une goutte d'huile d'avocat de la ligne Saint-Barth, «parce qu'il ne faut jamais, sous peine de catastrophe, brosser des cheveux frisés lorsqu'ils sont secs».

PARFUM. En hiver, Bornéo 1834 de Serge Lutens et l'Heure Bleue de Guerlain. Connaisseuse et amatrice de fragrances, elle privilégie, l'été, les senteurs florales – jasmin, lilas... – d'huiles essentielles.

VACANCES. «Hors saison, j'aime beaucoup Saint-Barth : c'est une île qui rend chaque femme belle», explique Lola, qui

apprécie également l'île de Kauai, à Hawaï, pour ses plantations de goyaves... et ses jolis surfers. «La mer et l'océan sont une véritable chance pour la santé», souligne-t-elle, même si ses voyages en Inde ou en Italie l'amènent surtout dans les musées et monuments historiques.

DÉCO. Elle habite un penthouse au dernier étage du Chelsea Hotel, à New York. «Ma déco? Un mix de l'influence de mes parents et de ma propre fantaisie» : des tapisseries marocaines en soie, des lampes palmiers Roche des années 70, des rideaux provenant d'une manufacture où les nonnes tissaient pour les cardinaux – achetés chez Gammarelli, «le tailleur des papes», à Rome.

ADRESSES. Le Metropolitan Museum, Mecque new-yorkaise de l'art, est une sorte de deuxième maison. Subterranean Records sur Cornelia Street, pour ses disques autant que pour les conseils et les trouvailles de Mike, le propriétaire. Ses tables préférées : le Bar Pitti sur l'avenue des Amériques, le pesto de Gino's sur la 51^e Rue et Lexington (un petit bar dont le papier peint date des années 30). Pour manger sainement et rapidement, le Village Yogurt sur la 6^e Avenue, entre la 14^e et la 15^e Rue, est «un secret de semaine». Et les soirées du jeudi au bar bulgare du Ludlow Street, pour la musique de l'énigmatique D.J., également membre des Go Go Bordelo._____